

+ Docteur Décombaz

Nous apprenons avec infiniment de regrets le décès, survenu à Pully du docteur Décombaz, après une longue et pénible maladie.

Cette nouvelle attristera profondément tous les habitants de notre Vallée, où le défunt a exercé son art pendant de nombreuses années. Il nous semble voir encore la silhouette de cet homme, véritable médecin de campagne, qui parcourait la région en vélo ou en voiture, car il n'eut jamais d'automobile. Doué d'une santé magnifique, ni le mauvais temps, ni les mauvais chemins ne l'empêchaient de se rendre au chevet de ses malades.

Et surtout, M. Décombaz était un chrétien et un homme de grand cœur. On ne faisait jamais appel en vain à son esprit de charité, et nombreux sont ceux qui s'en sont rendus compte dans notre population ouvrière.

Patriote convaincu, M. Décombaz prenait part active à toutes les manifestations régionales, et nous avons encore bien vivant le souvenir de ses allocutions du 1er août, qui n'avaient rien des discours de cantine, mais qui résonnaient au plus profond des âmes.

Lors de son départ du Sentier, dans une cérémonie, autorités et sociétés lui avaient déjà apporté les témoignages d'estime et de reconnaissance.

Maintenant qu'il n'est plus, nous prions sa famille de croire à nos sentiments de vive sympathie et nous lui rappelons encore que le nom du docteur Décombaz restera longtemps dans notre souvenir.

* * *

Nous recevons d'autre part d'une de ses malades la correspondance suivante :

Oui, cette vie qui fut toute de dévouement et de volonté, s'est éteinte... Après avoir passé une partie de sa carrière à la Vallée, il s'était construit une villa à Pully, non point pour s'y reposer, mais pour continuer, dans un cadre cependant plus restreint, la noble et belle tâche qui lui tenait tant à cœur, car le Dr Décombaz fut le docteur et l'ami des pauvres. Que chacun s'en souvienne et veuille adresser en ces jours de profonde tristesse, une pensée émue à celui qui fut grand, mais simple. Nous aurons l'occasion de reparler de lui, c'est pourquoi je m'arrête ; que tous ses amis, et ils sont nombreux, malgré la beauté de la nature, malgré la vie qui repaît partout, compatissent avec la famille, avec sa femme qui l'a soigné jusqu'à son dernier soupir.

A. M. V.